

le premier  
réalité d'un  
The Jeffer-  
noire). Le  
ancés, les  
éments de  
développé  
ésentée à la

ans, en un  
voient à la  
les jeunes  
concerne la

## 5 Utilisation de la télévision pour l'éducation compensatoire

La télévision est, à certains égards, un média intrinsèquement démocratique. Aux USA, et dans les autres pays développés, elle est démocratique dans le sens qu'elle contribue à réduire l'avantage des milieux aisés dans le domaine scolaire et des connaissances livresques. Sur un plan plus global, elle est démocratique, dans le sens qu'elle peut contribuer à résoudre les problèmes de développement de l'éducation dans le Tiers Monde. Si la connaissance c'est le pouvoir, la télévision, du fait qu'elle est facilement accessible, tant du point de vue psychologique que matériel, peut contribuer à redistribuer plus largement ce pouvoir dans la société et entre les sociétés, en particulier par son utilisation dans le système éducatif. Cette qualité potentielle est assez indépendante du fait que, à d'autres égards, notamment en ce qui concerne le contrôle du média lui-même, la télévision est élitiste plutôt que démocratique (Himmelweit, communication personnelle, 1983). Ce potentiel de diffusion de l'enseignement provient de la capacité de ce média à s'adapter aussi bien à la nature du domaine traité qu'aux caractéristiques du public.

Avec Jessica Beagles-Roos, j'ai mené une recherche concernant des enfants de 6 à 10 ans provenant de quatre groupes différents: blancs de classe moyenne, noirs de classe moyenne, blancs de milieu ouvrier, noirs de milieu ouvrier. Chacun de ces enfants a regardé un dessin animé, accompagné de narration, sur un écran de télévision; à un autre moment, l'enfant a écouté une autre histoire, au moyen d'un lecteur de cassettes. Juste après avoir regardé ou écouté chaque histoire, chaque enfant a été testé avec des épreuves mesurant la compréhension et la mémorisation de ces histoires.

Les résultats peuvent éclairer le rôle de la télévision dans l'enseignement, puisque la présentation auditive est similaire à ce qui se passe en classe: l'enfant écoute le maître donner son cours ou dialoguer avec d'autres enfants. Comme lors d'une présentation auditive, la stimulation en classe est essentiellement de nature verbale. La présentation télévisuelle ajoute une illustration visuelle dynamique.

La présentation par la télévision a produit globalement un meilleur apprentissage que la présentation auditive, que l'apprentissage soit mesuré par la connaissance verbale

ou visuelle. Certaines variables n'ont mis en évidence aucune différence entre les groupes socio-économiques ou ethniques; d'autres variables ont permis de mettre en évidence des différences, avec des résultats supérieurs pour les groupes qui, généralement, obtiennent de meilleurs résultats dans les tâches de type scolaire. Les enfants de classe moyenne des deux groupes ethniques ont plus appris à partir de la télévision que les enfants de milieu ouvrier; les enfants blancs des deux groupes socio-économiques ont plus appris par la radio que les enfants noirs. Mais les différences dues à la classe sociale ou à l'origine ethnique se sont révélées bien inférieures aux différences entre les deux médias. En moyenne l'enfant d'ouvrier a plus appris d'une présentation télévisuelle que l'enfant de classe moyenne d'une présentation radiophonique, et l'enfant noir a plus appris d'une présentation télévisuelle que l'enfant blanc d'une présentation radiophonique.

La télévision n'a pas gommé les différences de niveau socio-économique ou les différences ethniques. Mais, dans la mesure où, dans l'enseignement, nous sommes plus intéressés par les niveaux de capacité individuelle que par les comparaisons de groupes (et je suis fermement convaincue que le niveau de capacité est ce qui compte), ces résultats ont des implications importantes. Ils suggèrent que la télévision peut améliorer le niveau d'apprentissage pour les enfants de tous les groupes, au-dessus de ce qu'il est dans n'importe quel groupe sans ce moyen de communication.

### **Sesame Street et les enfants défavorisés**

Depuis plusieurs années, il y a eu des débats à propos de l'effet de *Sesame Street* quant à la diminution des différences entre les enfants d'âge préscolaire de milieux défavorisés et de milieux aisés. En conclusion il semble que cette émission ne parvient pas à combler ce fossé, que ce soit aux USA ou en Israël. Ce résultat est compréhensible: on ne peut pas attendre d'un programme de télévision qu'il supprime une différence cognitive qui provient de l'influence de nombreux facteurs sociaux. Par contre, ce qui est important au sujet de *Sesame Street* aux USA (tout comme en Australie ou en Israël), c'est que les enfants des groupes défavorisés retiennent ce qui est enseigné dans l'émission, et qu'ils apprennent d'autant mieux qu'ils la regardent plus. Ce qu'ils apprennent le mieux, ce sont les capacités auxquelles le programme a consacré le plus de temps et d'attention. En d'autres termes, l'apprentissage est proportionnel au temps d'exposition à l'émission (Cook, Appleton, Conner, Shaffer, Tamkin, & Weber, 1975; Salomon, 1974; Ball & Bogatz, 1970; Lemercier & Teasdale, 1973; Lesser, 1974).

Les enfants des différents groupes ethniques ou socio-économiques sont beaucoup plus proches dans leur réaction à *Sesame Street* que dans celles qu'ils manifestent vis-à-vis de l'école. Aux États-Unis, en 1973, plus de 90% des enfants d'âge préscolaire de milieu urbain regardaient *Sesame Street* dans les villes où cette émission était diffusée sur des chaînes commerciales (Lesser, 1974). Donc, le programme n'était pas plus

vu par les enfants de classe moyenne que par les enfants de milieu modeste. En revanche, dans les groupes défavorisés, il y a une forte proportion d'enfants qui ne fréquentent pas l'école ou qui font l'école buissonnière. Comme l'indique un groupe de chercheurs: «Alors que la classe peut être un lieu inconfortable pour beaucoup d'enfants, particulièrement ceux qui ne proviennent pas de foyers aisés, la télévision fait partie du monde de l'enfant». (Gibbon, Palmer & Fowles, 1975).

Il ne s'agit pas de dire que les enfants de milieux défavorisés ont une moindre capacité à apprendre à partir de l'écrit ou d'un autre média à l'école. Il s'agit plutôt de souligner qu'ils ont moins d'occasions dans leur milieu de lire des livres ou de pratiquer d'autres situations du même type que ce qui se passe à l'école, et qu'ils sont donc désavantagés dans des classes où la lecture et les discours dominent. En revanche, leurs milieux, au moins dans les pays industrialisés comme les USA et la Grande-Bretagne, peuvent leur donner un avantage dans l'apprentissage par la télévision en raison d'une exposition plus importante et d'attitudes plus favorables à la maison par rapport à ce média.

### **The Electric Company: enseignement de la lecture**

*The Electric Company* montre comment la télévision peut toucher les enfants qui n'ont pas réussi à l'école. C'est objectif est atteint par l'utilisation systématique de caractéristiques propres à la télévision. L'émission a été créée en 1971 par le «Children's Television Workshop» comme expérience d'utilisation de la télévision pour enseigner les capacités de lecture à des enfants de 2ème, 3ème et 4ème années ayant des difficultés d'apprentissage de la lecture. Comme *Sesame Street* cette émission a eu un grand succès: à un moment donné, le public a été estimé à environ 11 millions de personnes, et le programme était utilisé dans 35% des écoles primaires des USA. Le fait de regarder *The Electric Company* a eu un effet positif sur un large éventail des capacités de lecture. Cette émission s'est révélée particulièrement efficace pour les lecteurs débutants (1ère année) et pour les élèves de 2ème année qui obtenaient des scores inférieurs à la moyenne aux tests de lecture. Tous les groupes, Noirs et Blancs, hispanophones et anglophones, ont tiré le même profit du programme. Ainsi *The Electric Company* démontre la nature égalitaire de la télévision et son aptitude à fournir un appui éducatif de manière sélective à ceux qui en ont le plus besoin (Cooney, 1976; Ball, Bogatz, Kazarow & Rubin, 1974; Ball & Bogatz, 1973).

De nombreuses caractéristiques contribuent sans aucun doute au succès de *The Electric Company*: la télévision est la seconde nature de son public; le programme présente des enfants d'origines culturelles variées; il a lieu dans un environnement urbain familial à beaucoup d'enfants défavorisés; il utilise le rock; il est humoristique. De plus cette émission utilise des formes spécifiques à la télévision (ou au film) pour présenter

concrètement et directement des concepts de lecture difficiles, qu'un enseignant utilisant l'écrit ne peut présenter qu'abstraitemment et indirectement.

Une des tâches les plus difficiles au début de l'apprentissage de la lecture, est de réunir les sons des lettres en unités plus importantes comme des mots entiers. *The Electric Company* a réussi à enseigner ce savoir-faire (Ball et al., 1974). En ayant recours à un mouvement visuel et à une voix synchronisée, l'émission a modélisé graphiquement ce processus de réunion. Dans l'un de ces segments, deux profils sans visage sont face à face à une courte distance l'un de l'autre sur l'écran. (On utilise des profils parce que la recherche a montré que les visages ont pour effet de détourner l'attention des enfants des lettres). Le personnage de gauche prononce, avec des mouvements légèrement exagérés des lèvres, le premier élément d'un mot, par exemple «ch». Au moment où cet élément est prononcé, les lettres ch semblent émerger de la bouche du personnage et se déplacent vers la partie inférieure de l'écran. (Le recours à des mouvements exagérés des lèvres est utilisé pour attirer l'attention sur l'endroit où les lettres vont apparaître). Cette séquence est ensuite répétée avec la deuxième moitié du mot, peut-être «ip», sortant de la bouche du personnage de droite. Finalement les deux éléments écrits sont réunis pour former une seule unité «chip», alors que cette unité est prononcée par les deux personnages à l'unisson. En enseignant cette fusion, il est important de montrer clairement quelles lettres sont prononcées et quand. La télévision peut le faire aisément. En rendant les lettres plus claires, en les agrandissant, en les faisant vibrer ou en les faisant sauter juste au moment où elles sont prononcées, on augmente la probabilité que les enfants associent le son correct avec la bonne lettre dans cette réunion (Gibbon et al., 1975).

Ces techniques ont deux importantes caractéristiques. Premièrement, l'aspect dynamique et visuel de la télévision modélise un aspect «invisible» de la lecture, la fusion, qui est difficile à décrire ou à illustrer avec du matériel statique. Ainsi les formes visuelles dynamiques de la télévision correspondent aux opérations mentales qui constituent le processus de la lecture. Je crois que cette correspondance est une part essentielle de ce qui fait de la télévision un bon moyen d'enseignement.

La deuxième caractéristique est l'utilisation du mouvement pour attirer l'attention. Par exemple, le mouvement des lèvres attire l'attention de l'enfant sur la bouche. En dirigeant l'attention visuelle de l'enfant, le programme met en pratique le principe que l'attention est une condition nécessaire pour la compréhension et l'apprentissage (Huston & Wright, 1983). Ainsi les techniques auxquelles on a recours dans *The Electric Company* reposent sur une correspondance étroite entre les processus mentaux qu'on veut provoquer et les formes utilisées pour les déclencher. Une des raisons du succès de cette émission dans des domaines où l'école échoue, tient au fait que les formes de la télévision peuvent créer une correspondance beaucoup plus étroite avec les processus mentaux du début de l'apprentissage de la lecture, que ce que les méthodes conventionnelles ont jamais pu faire.

## Télévision, interaction avec un adulte, et fossé culturel

Les recherches sur la télévision montrent clairement que les effets cognitifs des programmes sont plus importants si un adulte interagit avec l'enfant durant les émissions. L'adulte peut encourager l'enfant à être attentif, il peut faire des interprétations et il peut expliquer des choses incompréhensibles pour l'enfant. Regarder avec l'enfant n'est pas suffisant; il est crucial de parler du programme qu'on regarde (Graves, 1982; Corder-Bolz, 1980). En fait les recherches sur *Sesame Street*, tant aux États-Unis qu'en Israël, montrent que la différence entre les enfants défavorisés et les enfants favorisés, en ce qui concerne les apprentissages, peut être en grande partie réduite si les enfants défavorisés ont la possibilité de voir les programmes et d'en discuter avec un adulte (Ball & Bogatz, 1970; Salomon, 1974).

Bien que ce genre de discussion avec un adulte puisse avoir lieu à la maison, il n'y a pas toujours un adulte disponible. A l'école, en revanche, le maître est toujours disponible pour jouer ce rôle. Cela suggère que le fait d'amener des programmes de télévision éducative de qualité dans la classe et de les intégrer dans des discussions pourrait réduire de manière significative le fossé existant entre les enfants défavorisés et les enfants favorisés.

## Télévision et éducation au Niger

Certains pays du Tiers Monde ont utilisé la télévision pour enseigner à des enfants dont les parents étaient soit non scolarisés, soit analphabètes. Ces expériences montrent que la télévision peut se révéler efficace comme principal moyen d'enseignement dans des situations où non seulement certains groupes, mais la grande majorité de la population est «éducativement défavorisée» du point de vue de l'éducation formelle.

L'exemple le plus spectaculaire est Ténéré, qui a démarré en 1964. Grâce à la télévision, ce projet a pu présenter le programme des cinq premières années de scolarité à des enfants qui n'étaient pas seulement «éducativement défavorisés», mais qui ne parlaient même pas la langue de l'école, à savoir le français. Une autre difficulté qui a pu être surmontée par ce biais, était l'absence d'enseignants formés (Schramm, 1977; Egly, 1973; Pierre, 1973).

Ténéré a su éviter le piège consistant à faire de la forme de l'ancien moyen de communication, le contenu du plus récent: le programme n'était pas conçu pour présenter des enseignants en train de donner des leçons télévisées. Au contraire le projet a fait oeuvre de pionnier en essayant d'utiliser toutes les techniques spécifiques de la télévision. Par exemple, on a largement eu recours à des sketches, ayant lieu souvent dans des villages traditionnels semblables à ceux des enfants.

Dans le domaine de l'enseignement de la langue, Ténéré a tiré parti de la capacité de la télévision à présenter non seulement le discours, mais aussi le contexte visuel qui lui confère une signification. Par exemple, un objet était présenté à l'écran, puis nommé.

Ensuite l'image disparaissait et on demandait à l'enfant de se souvenir de la signification du mot. Cette méthode diffère complètement de l'enseignement plus traditionnel des langues, dans lequel ce dont on parle n'est pas présent, et doit être évoqué par traduction - une méthode relativement inefficace d'enseigner une deuxième langue.

Téléviser avait aussi conçu des formats d'émission pour encourager la participation. Une des devises du projet était: «Les enfants sont plus acteurs que spectateurs».

L'enseignement du français est un élément central de l'enseignement au Niger, parce qu'il s'agit à la fois d'une langue étrangère (le langage des colonisateurs du Niger) et de la langue de l'enseignement. Par conséquent les résultats concernant l'apprentissage du français étaient particulièrement importants. Selon des témoignages, certains visiteurs français ont été surpris de constater combien les enfants parlaient bien, après seulement deux ou trois ans d'enseignement. Les enfants ont obtenu de bons scores dans tous les domaines (toutes les épreuves étaient administrées en français). De plus, il n'y a pas eu de redoublement de classe, une caractéristique assez fréquente du système éducatif français; les élèves se sont fortement attachés à l'école, y venant même en l'absence du maître; et le temps nécessaire pour passer le certificat d'études a été réduit de six à cinq ans. Tout ceci a été obtenu en l'absence d'un corps enseignant bien formé, avec la collaboration de personnes qui n'avaient elles-mêmes qu'un niveau de formation primaire, plus trois mois d'entraînement spécial pour le projet.

Le travail des enseignants ne consistait pas principalement à donner des cours (ce qu'ils n'auraient sans doute pas pu faire sans formation supplémentaire), mais à aider les enfants à comprendre les émissions et à les encourager à parler du programme. Les enfants étaient aussi encouragés à répondre de manière plus active, par exemple en jouant des sketches basés sur ce qu'ils avaient vu dans l'émission. Ceci est particulièrement intéressant car la recherche a montré (par exemple en Colombie), que la combinaison de la télévision et d'une activité où l'élève est plus impliqué, comme des discussions, est plus efficace pour l'apprentissage que l'utilisation de la télévision accompagnée d'un cours. Ainsi l'absence d'enseignants formés peut en fait avoir été un avantage pour le projet, parce qu'elle a contraint à avoir recours à plus de participation active des élèves dans le processus d'apprentissage. L'importance de la participation active des élèves émerge de plus en plus des résultats des recherches sur l'usage éducatif des médias.

L'exemple de Téléviser montre l'immense potentiel de la télévision pour surmonter les inégalités éducatives. Il est clair que cela s'applique aussi bien au développement de l'enseignement dans le Tiers Monde qu'à la situation des enfants de groupes défavorisés dans les pays industrialisés.

## Compatibilité culturelle

Bien que l'attrait de la télévision et sa capacité de communication puissent être universels, le style et le contenu des programmes doivent être adaptés aux différentes

cultures. Un format de programme qui fonctionne bien dans une culture peut ne pas marcher dans une autre. C'est ce qui est arrivé au Mexique avec une version espagnole de *Sesame Street*. Environ la moitié de chaque émission était produite sur place, avec des personnages, des situations et un langage familiers à l'Amérique centrale et à l'Amérique latine, sinon spécifiques au Mexique. Lorsque cette émission a été testée à Mexico, les enfants des familles très pauvres ont pu apprendre, tout comme aux Etats-Unis (Diaz-Guerrero, Reyes-Lagunes, Witzke & Holtzman, 1976). Mais lorsque l'émission a été diffusée dans les régions rurales, ça a été un échec du point de vue de l'apprentissage. Comme l'indique Hilde Himmelweit, «Le changement rapide des scènes et des personnages, conçu pour retenir l'attention des enfants des villes américaines, s'est révélé une source de distraction pour les enfants mexicains, habitués à un rythme de vie plus lent, moins saccadé» (Himmelweit, 1978).

L'universalité du média ne devrait pas excuser une nouvelle forme d'impérialisme culturel, dans lequel ceux qui possèdent la télévision distribuent sans discernement leurs programmes dans le monde entier. Les pays qui ne «possèdent» pas la télévision doivent aussi pouvoir examiner si les programmes qu'ils peuvent acheter leur conviennent sur le plan culturel.

Une caractéristique importante de la télévision est sa grande accessibilité. Les enfants apprennent à comprendre la télévision simplement en la regardant; il n'y a pas besoin d'un enseignement pour apprendre à «lire» le code symbolique de la télévision. De plus, les appareils sont suffisamment bon marché pour être répandus sur une large échelle. Des résultats en provenance de différentes cultures et de différents pays, montrent que les enfants qui peuvent être considérés comme défavorisés sur le plan éducatif lorsqu'on se réfère à un mode d'enseignement verbal ou à l'écrit, n'éprouvent pas les mêmes difficultés s'il s'agit d'apprendre par l'entremise de la télévision. Utilisée de manière appropriée, la télévision est un média qui peut améliorer aussi bien le niveau minimum que le niveau moyen d'éducation, et ce, dans les pays industrialisés, aussi bien que dans le Tiers Monde.

Jusqu'à maintenant je n'ai pas mentionné la qualité artistique des programmes. En plus d'une bonne conception pédagogique, les qualités esthétiques et créatives d'un programme contribuent sans aucun doute, de manière importante, à son succès éducatif. Au Salvador, une réforme pédagogique, ayant recours à la télévision, a obtenu des résultats variables selon la qualité des programmes particuliers (Mayo, Hornik & McNany, 1976). Bien qu'il soit difficile de mesurer des éléments intangibles comme la qualité artistique, il est important de garder à l'esprit que la télévision est un art autant qu'une technologie. La pleine exploitation du potentiel éducatif de la télévision doit reposer d'une part sur l'utilisation des aspects artistiques, et d'autre part sur la connaissance de la technologie, de l'enfant, de la culture et du domaine à enseigner.